

Des miettes de la table

• • •

Année A

Pentecôte – Temps ordinaire

Du samedi 10 mai au samedi 6 septembre 2008

Dans le souffle de la Pentecôte et à travers cette période estivale, nous méditerons l'Écriture avec des témoins, divers par leur nationalité, leur confession, leur théologie, leur spiritualité, leurs engagements et leur orientation sexuelle, mais tous convaincus que les promesses et les exigences de l'Évangile sont pour tou(te)s.

Antoine-Marie est prêtre de la Chapelle du Précieux Sang de Fécamp, une communauté catholique non romaine, et enseignant en Sciences de l'Éducation .

Armand est membre de l'association Devenir Un en Christ.

Jean-Claude BARBIER, chrétien unitarien, est animateur du réseau francophone Correspondance unitarienne et secrétaire général de l'Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AFCU) - association fondée en 1996 et qui eut, comme premier président d'honneur, le savant et protestant libéral Théodore Monod

Michel DESROCHES est agrégé de Lettres Classiques et enseigne à Lille ; il préside le groupe Rendez-vous Chrétien et est membre de l'Église catholique romaine.

Elisabeth, professeur des écoles, maman de 3 enfants, engagée dans l'église catholique puis dans différentes églises évangéliques.

Dominique GOBLET est prêtre, Prémontré de l'Abbaye de Leffe en Belgique. Diplômé en arts graphiques

il est également organiste. Il enseigne l'histoire de la musique religieuse et le chant d'ensemble dans un Conservatoire. Il a travaillé cinq ans dans les projets belges des Médecins Sans Frontières, il se consacre à travers l'accompagnement et la prévention, aux malades atteints du sida. Il anime une chorale de personnes valides et handicapées.

Matt HALL habite à San Diego, CA, où il est en train de poursuivre un doctorat en psycholinguistique. Après avoir accepté le Christ pendant l'enfance, il a découvert qu'il était gay, mais cela n'a rien changé à son sujet de sa foi en Jésus. Maintenant, il s'engage avec le Gay Christian Network comme coordinateur pour les personnes dites « side-B », qui choisissent de rester célibataires en raison de leurs convictions.

Eric LOUIS, journaliste, 34 ans, est l'auteur d'un témoignage de vie (*Un matin de ma vie*) relatant à la fois ses blessures familiales, son parcours de foi et son cheminement par rapport à l'homosexualité. Fortement impliqué dans l'association Devenir Un En Christ, il vit actuellement dans les Cévennes (www.ericlouis.net).

Marie vit en Belgique et s'efforce d'aimer, dans la vie et sur son blog : <http://malicieusekiki.skynetblogs.be/>

Patrick, 38 ans, originaire de Suisse, consultant paiements électroniques à Paris, chrétien néo-apostolique, membre d'ENArc-en-ciel le collectif gay, lesbien, bi et trans de l'Église néo-apostolique, traducteur et webmaster

du site <http://www.enarcenciel.com>
en français

Thierry SERENO, disciple gay de Jésus, passé au travers de plusieurs morts et à chaque fois remis debout par le Dieu de Vie, membre et secrétaire de l'église MCC de Montpellier, est enseignant.

Bernard VIGNOT est prêtre vieux catholique de l'Union d'Utrecht et secrétaire du Conseil de la Francophonie Anglicane.

Jean VILBAS travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside avec son compagnon Jef. www.telquejesuis@canalblog.com

Samedi 10 mai 2008,
Veille de Pentecôte

Jean 7:37-39

De temps en temps, je voudrais être né il y a quelques milles ans. Bien sûr, j'aime tous les comforts de notre temps, mais en même temps, il y a certaines idées que nous, les chrétiens du vingt-et-unième siècle, ne parvenons pas à voir. Quant aux Ecritures, nous laissons souvent passer le contexte dans lequel les paroles et les actions de Jésus ont été réalisées. Le texte du jour, Jean 7:37-39, commence par dire, "*Le dernier jour, le grand jour de la fête...*" Qu'est-ce que cette fête ? Où est Jésus, et qu'est-ce qui se passe autour de lui pendant qu'il prononce ces paroles ?

Pour répondre à ces questions, il faut lire ce texte avec les yeux des anciens Juifs. Ceux qui ont vu ces événements avec leurs propres yeux ne pouvaient pas rater le symbolisme qui nous échappe aujourd'hui.

La fête était Soukkot (aussi traduit comme "La Fête des Tabernacles ou Cabanes" ou "La Fête de la Moisson")- une des célébrations les plus longues et sans doute la plus joyeuse de l'année juive. Décrite en Lévitique 23, Soukkot servait à rappeler aux Juifs leurs 40 jours dans le désert, pendant lesquels leurs ancêtres furent protégés et dirigés par le Seigneur avec des colonnes de nuées le jour et de feu la nuit. Les Israélites célébraient cette fête en fabriquant des cabanes et en y résidant. Ils apportaient aussi des

produits de la récolte, les grains, les boissons, et les bétails pour les offrir à Dieu comme sacrifice sur l'autel.

A l'époque de Jésus, d'autres traditions étaient pratiquées, parmi lesquelles deux sont particulièrement importantes. La première s'appelle "Nisuch HaMayim" qui veut dire en hébreu "versement de l'eau". Chaque matin de la fête, l'eau était tirée du bassin de Siloam, et versée dans une bassine au pied de l'autel, pendant que tous les gens imploraient Dieu de leur donner la pluie, selon les paroles du prophète Esaïe: "*Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut.*" Un des anciens écrivains a dit, "*Celui qui n'a pas vu la réjouissance au lieu de la libation d'eau n'a jamais vu de réjouissances de sa vie !*"

La deuxième tradition avait lieu le septième jour, qui s'appelle Hoshanah Rabbah (la Grande Supplication). Avant le versement de l'eau, les gens marchaient autour de l'autel sept fois, en récitant les Ecritures et des prières pour la venue du Messie. L'eau était versée dans la bassine comme d'habitude, mais ensuite, la bassine elle-même était levée et versée sur l'autel, qui était toujours chaud (à cause des sacrifices brûlés). L'eau transformée en vapeur, pour ces anciens Juifs, symbolisait l'Esprit de Dieu. Ce jour, les prières pour la pluie devenaient les prières pour la venue du Messie et de l'Esprit. C'était le pinacle de la fête- le moment le plus joyeux, après lequel il ne restait que le dernier Shabbat- le fin de la fête.

C'est à ce moment-là que Jésus a crié, "*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ! Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture !*" On ne pouvait pas rater son message : "*Vous attendez le Messie : moi, je le suis ! Vous désirez l'Esprit : il sort de moi !*"

Si c'était Son message aux anciens Juifs, quel est Son message pour nous aujourd'hui ? Le plus important, bien sûr, reste le même : Jésus est le Seigneur, le fils unique de Dieu, et il nous offre la nouvelle vie dans l'Esprit. On ne doit l'attendre aucun d'autre. Si vous avez déjà accepté tout cela, la prochaine question est : êtes-vous vraiment remplis de cette eau de vie ? Sinon, réfléchissez à ce qui vous empêche de vivre avec cette joie. Surtout, rappelez-vous de l'amour de Jésus, et buvez profondément de Lui qui est la source de l'eau vive, et en qui, notre fête ne se termine jamais.

Matt HALL

Autres lectures :

Psaume 10, Actes 26 :16-31

**Dimanche 11 mai 2008,
Pentecôte**

Jean 20:19-23

Imaginons un peu la scène... les disciples rassemblés, pas très rassurés (on a verrouillé les portes pour rester prudemment calfeutrés). On commente les événements et on attend je ne sais quoi. Soudain, Jésus apparaît, il est là au milieu d'eux et sa

présence change complètement l'ambiance. De morosité et d'attente incertaine la présence de Jésus galvanise les apôtres : ils laissent éclater leur joie... ! Jésus parle non pas pour dire des banalités du genre « comment allez-vous ? » ! Mais il annonce la paix qui sous entend l'amour et va droit au but : « la paix soit avec vous, comme le Père m'a envoyé moi je vous envoie ». Là ce ne sont plus de simples formules de politesse mais un ordre que Jésus Ressuscité et présent donne à ses disciples... Or, que sont ces gens là... ? Des gens ordinaires, frustrés, sans vraie culture et qui sans l'aide de l'Esprit Saint ne sont que de pauvres hères qui seraient tombés dans l'oubli. Miracle de la Parole qui s'est faite chair, miracle d'une présence chaleureuse que nous encore nous pouvons toucher et vivre... Miracle d'un texte qui prend encore toute sa valeur de nouveauté.

Mais si je relis ce passage que puis-je en tirer pour ma nourriture quotidienne ? Tout d'abord me dire que, comme les apôtres, je reste un pauvre type et que le Saint-Esprit de Dieu est toujours là pour m'illuminer et que ça c'est une évidence... mais encore ? Que malgré mes limites (et le Seigneur Jésus connaissait bien les limites de ses Disciples), on va se servir de moi pour faire la « Volonté de Celui qui m'a envoyé »... Alors malgré l'indignité sociale qui – dit on - ternit l'image de gens de ma sensibilité, je suis « envoyé » pour communiquer l'Espérance et l'Amour qui m'ont été donnés et dont je ne puis me

détacher. Ça c'est une certitude et après avoir lu ce texte et cette méditation, je dois me convaincre (il faut parfois se pincer pour rester éveillé) que le baptême que j'ai reçu fait de moi un envoyé... Un envoyé auprès de mes frères, si misérables soient-ils, un envoyé auprès de tous et comme les Apôtres lorsque Jésus est apparu, cela doit se voir sur notre visage. Nietzsche (je crois que c'est lui) disait déjà : « Je croirais aux Chrétiens quand ils auront une gueule de sauvés ! » c'est cruel mais vrai... alors que notre joie soit comme celle de la « Gay Pride ' Quelle éclate partout.

Bernard VIGNOT

Prière

Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité ;

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Fais, Seigneur, que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler.

Autres lectures :

Psaume 103, Actes 2 :1-11, 1 Corinthiens 12 :3-13

Lundi 12 mai : Marc 8 :11-13

Mardi 13 mai : Marc 8 :14-21

Mercredi 14 mai : Marc 8 :22-26

Jendredi 15 mai : Marc 8 :87-33

Vendredi 16 mai : Marc 8 :34-9 :1

**Samedi 17 mai 2008,
Journée Mondiale de l'IDAHO**

Marc 9 :2-10

Permettez-moi ici, en cette journée de lutte contre l'homophobie, de lire ce passage de l'évangile au travers d'une expérience de transfiguration, de passage de l'obscurité à la lumière, appelée en ce qui concerne l'expérience commune aux personnes LGBT « coming out » ou sortie du placard.

Le parallèle coming out et transfiguration me semble assez clair : montrer la vérité de son être à un public choisi lors d'un moment privilégié où l'individu se dit dans toute sa réalité. Il met en lumière son être intime et cesse de taire sa vraie nature. Sa vérité suscite celle des

autres au-delà de la peur enfin écartée et dépassée.

Que fait Jésus ici ? Il s'entoure de ses amis, les plus proches, Pierre, Jacques et Jean, disciples de la première heure et quitte la société pour une expérience exceptionnelle : révéler sa vraie nature spirituelle, son être de lumière jusqu'à présent occulté, non révélé. Il est, dans chacune de nos vies, des moments privilégiés où la vérité de l'être se révèle dans tout son éclat.

Malheureuse et aride est la vie de celle ou celui qui ne fait pas l'expérience de la vérité, de sa vérité !

Heureuse et féconde est la vie de celle ou celui qui ose l'expérience bénie de la libération de l'être caché qui l'habite !

Comment réagissent les amis de Jésus ? Ils sont d'abord effrayés par cette révélation, la manifestation de cette vérité qu'ils n'avaient pas pu prévoir est absolument hors de leur univers mental et spirituel. Ils veulent d'ailleurs agir en montant un campement comme si le passage à l'action allait compenser l'inadéquation de leur réaction et leur regard cherche autour d'eux des éléments qui pourraient expliquer et rassurer. Souvent, les destinataires du coming out, eux aussi, sont un peu désarmés par ce moment de vérité où l'émotion l'emporte sur les réactions convenues et, comme les disciples, les témoins de coming out regardent un peu autour d'eux ou dans leur univers mental, fouillent

dans leur passé en quête de repères, de signes avant coureurs qui pourraient expliquer cette nouvelle imprévisible à intégrer désormais.

Quel est le message spirituel de cette expérience de vérité ? La première révélation (celle de la nature spirituelle et lumineuse de Jésus) s'accompagne d'une seconde tout aussi forte : la voix du Père manifeste aux oreilles des amis l'autorité dont cet être de vérité et de lumière est investi. Sa révélation amène ses disciples à grandir, c'est ça le premier sens du mot autorité : faire grandir (augeo : augmenter, faire grandir en latin). Jésus, annonçant ici les prémices de sa résurrection en dévoilant l'être de lumière manifeste sa vraie double nature : de chair ET de lumière, en le faisant, il nous révèle aussi notre vraie nature, à sa suite. Toute personne qui fait une démarche de vérité envers d'autres personnes appelle les destinataires à le rejoindre dans cette dynamique avec une logique de synergie qui fait grandir tout le monde. La vérité est contagieuse, les être libérés libèrent les autres dans un élan de vie qui rend hommage à la Lumière, Celui qui l'incarne et d'où elle émane.

Jésus nous appelle à révéler notre vérité comme il a eu l'audace de le faire en premier d'abord avec un petit cercle de témoins privilégiés puis où que nous soyons. C'est une expérience qui chasse les ténèbres par la lumière, c'est un baptême par le feu, celui de la vérité qui révèle notre vraie nature. Il y a un prix à payer : renoncer à vivre dans le faux semblant

ou la dissimulation au profit de l'air frais mais aussi bouleversant d'une réalité enfin advenue.

Qui que tu sois, tu es un enfant de lumière. Ose la lumière, elle te libérera et nourrira ton entourage par la fécondité de ta vie enfin en vérité.

Fais resplendir ta propre lumière, celle du Christ transfiguré, en toi, par toi.

Thierry SERENO

Autre lecture : Psaume 18

**Dimanche 18 mai 2008,
Fête du Seigneur**

Jean 3:16-18

Nous sommes au chapitre 3 de cet évangile et dans l'entretien avec Nicodème. Jusqu'au verset 11 de ce passage Jésus dialogue avec Nicodème et le **tutoie**. Dès le verset 12 Nicodème disparaît du paysage et Jésus passe au **vous**, au **nous**, invite faite aux hommes et femmes d'aujourd'hui.

C'est donc dans la suite de cet entretien que Jean place les paroles que Jésus NOUS ADRESSE.

Je n'ai comme seule prétention que de partager ce que cette PAROLE murmure en mon cœur.

Ces versets ont une tonalité forte, car ils veulent nous dire quelque chose **d'inouï** de Dieu, de son dessein et de son espérance pour, avec nous.

« Dieu a tant AIME le monde qu'il a donné son Fils. »

On n'en finira pas d'entendre cette phrase qui bouleverse une vision du monde. Le Dieu dont il est question est un Dieu qui aime, qui prend soin de nous et qui veut la vie, le bonheur pour chacun/e.

« Tu vauz cher à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime » (Esaïe 43 :4)

Pour que le chemin de la vie soit ouvert à tout homme, comme à toute femme, Dieu **« a donné son Fils, son unique »** qui au jour de sa vie parmi nous, nous a dit Dieu comme son Père, comme notre Père, et nous enfante à sa Vie.

Ces versets nous ouvrent aussi à notre situation en présence de ce Dieu, devant Lui, en relation avec Lui, en relation avec les hommes et les femmes que nous côtoyons, sans fusion ni confusion.

Il ne s'agit pas ici de bons sentiments, mais d'un appel vibrant à vivre L'AMOUR dans la continuité de Dieu, à en irriguer toutes nos vies, à passer nos actes au crible de l'amour de JESUS.

Cela relève ***existentiellement*** de notre agir, là où nous sommes.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde. Ce salut apporté au monde est la révélation de toute l'amplitude de nos vies appelées à éclater en éternité. Il est vital de comprendre

que ces paroles ouvrent à une vie qui prend sens, a un avenir, qui recèle au-delà des combats quotidiens, un bonheur déjà là mais pas encore pleinement, car nous y avançons de résurrections en résurrections amorcées.

Il y a encore cette autre révélation sur le jugement. Ce n'est pas Dieu qui, sévèrement impitoyablement, nous épie et nous juge.

Le jugement est remis entre nos mains.

Jésus nous invite sur le chemin qu'il a lui-même parcouru en premier et l'Esprit que Jésus nous laisse en héritage. Il nous invite à continuer son œuvre comme co-créateurs/trices d'un monde en devenir.

C'est notre attitude face à cet appel et sous le souffle de l'Esprit qui nous juge.

Nous pouvons ou non recevoir la PAROLE et l'Esprit. Nous pouvons ou non opter pour la vie offerte. Nous pouvons ou non ***être témoins de la tendresse de Dieu pour tous ses enfants, la rendre audible, crédible, palpable aux hommes et femmes d'aujourd'hui. Cela relève d'un savoir ETRE avec LUI à inventer au quotidien.***

Cette attitude demande notre ***OUI*** sans cesse à revivre, conscients/es de nos fragilités, de notre nécessaire croissance qui ne peut qu'être progressive, gardant

notre cœur et tout notre être ouvert au souffle de l'Esprit.

Nous arpentons alors le chemin que Jésus nous ouvre vers son Père. Nous arpentons alors le chemin que Jésus nous ouvre envers notre prochain, et ce chemin n'est pas de condamnation et de jugement.

Il est chemin de SALUT.

Ce n'est pas formule creuse, mais réalité inscrite, gravée profondément sur la trame de nos vies, de nos désirs, de nos aspirations, de nos amours, de nos gestes, de tout notre être.

Voici l'occasion offerte de dire notre oui. Voici l'occasion de le suivre sur ce chemin là, car Celui qui nous y invite n'est pas un doux rêveur. Il nous invite simplement à le vivre comme Lui et pour cela son Esprit nous est confié et nous répète sans se lasser que notre Dieu est le Dieu des vivants.

A NOUS DE CHOISIR JOUR APRES JOUR LA VIE !

Armand

Autres lectures :

Exode 33 :4-9, Daniel 3 :52-56, 2 Corinthiens 13 :11-13

Lundi 19 mai : Marc 9:14-29

Mardi 20 mai : Marc 9:30-37

Mercredi 21 mai : Marc 9 :38-40

Jeudi 22 mai : Marc 9:41-50

Vendredi 23 mai : Marc 10 :1-12

Samedi 24 mai : Marc 10 :13-16

Dimanche 25 mai 2008, Cène du Seigneur

Jean 6:51-58

Guide-moi, ô toi, grand Jehovah,

Pèlerin à travers cette terre stérile.

Je suis faible mais tu es puissant ;

Garde-moi par ta forte main.

Pain du ciel, pain du ciel,

Rassasie-moi jusqu'au bout de mon désir ;

Rassasie-moi jusqu'au bout de mon désir.

Ainsi commence le très bel hymne du poète méthodiste gallois William Williams (1717-1791). Il fait écho, en évoquant la vie chrétienne, à ce chapitre de Jean 6 et aux récits de l'Exode qui en constituent l'arrière-plan.

Jésus, nouvelle et céleste manne, récapitule en sa personne l'histoire de la généreuse bienveillance de Dieu à l'égard du peuple d'Israël. En lui, cette histoire trouve son sens, sa direction et son interprétation.

Jésus, pain de vie descendu du ciel, nourrit et abreuve quiconque s'approche de lui avec confiance. Il le fait dans la prière, la fréquentation des Ecritures, la communion fraternelle et le partage du repas qu'il a institué.

Jésus, dont la chair est vraiment nourriture et le sang vraiment breuvage, nous replace sans cesse

devant le souvenir de sa mort et de sa résurrection, source de notre vie.

C'est à ce Jésus que nous pouvons dire : « Rassasie-moi jusqu'au bout de mon désir ». Mon désir de liberté comme le peuple d'esclaves en marche au désert. Mon désir de communion à la suite de toutes celles et tous ceux qui l'ont cherché. Mon désir de vie dans l'abondante générosité de sa radicale hospitalité.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Deutéronome 8 :2-16, Psaume 147, 1 Corinthiens 10 :16-17

Lundi 26 mai : Marc 10 :17-27

Mardi 27 mai : Marc 10 :28-31

Mercredi 28 mai : Marc 10 :32-45

Jeudi 29 mai : Marc 10 :46-52

Vendredi 30 mai : Marc 11 :11-25

Samedi 31 mai : Marc 11 :27-33

Dimanche 1^{er} juin 2008,
9^{ème} Temps ordinaire

Matthieu 7:21-27

L'homme prudent construit sur le roc. Dans le texte il est question de bâtir une maison. Les fondations sont essentielles, pour sa solidité. Sable ou roc ? ... La résistance de la maison n'a rien à voir avec sa richesse. Par contre, elle dépend des fondations. « N'ayez pas peur d'être sages », c'est-à-

dire n'ayez pas peur de construire sur le roc !

Ce n'est pas sans raison que Jésus compare ceux qui écoutent ses paroles et les mettent en pratique, à un homme sage qui a construit sa maison sur le roc. Il est stupide en effet de construire sur le sable, ou sur un terrain qui n'offre pas les garanties de résister dans les moments les plus difficiles.

Quoique ? Peut-être est-il plus aisé de s'illusionner en fondant sa vie sur les sables mouvants de sa propre vision du monde, de construire son avenir loin de la Parole de Jésus, et parfois même contre celle-ci ? Tout est question de points de vue !

La parole de Dieu déploie tous ses bienfaits dans la mesure où elle est non seulement écoutée mais aussi mise en pratique. Selon toute vraisemblance, Jésus n'est-il d'ailleurs pas né dans une grotte taillée dans le roc, qui servait d'étable ? Par la suite, il s'est défini comme le roc. Puis, il a attribué le prénom de Pierre à Simon. Cette pierre est désignée pour servir de socle d'une humanité nouvelle. Cette pierre que Jésus demande aux témoins d'ôter du tombeau de Lazare, afin qu'il lui rende la vie. Cette pierre du tombeau du Christ qui est ôtée par des hommes qui découvrent qu'Il en est sorti seul, libéré par lui-même. Cette pierre qu'Il demande de ne pas jeter à la femme adultère.

Un même effort, ôter une pierre lourde. Le roc obscur d'une tombe roule. Il y a la mise en

mouvement de ce qui est reconnu par tous comme le plus fort symbole de l'immobilité ou de l'immobilisation définitive. Un même but : déjouer la mort.

Un seul maître: Jésus ! D'une part, Il indique ensuite aux hommes qu'il faut s'ôter mutuellement les liens pour obtenir la vie désirée. D'autre part, l'humanité assiste à sa délivrance, par son seul pouvoir.

Jésus ne nous demande rien pour lui, mais il attend que nous nous aidions les uns les autres pour nous libérer. Il a besoin que nous soulevions les pierres qui alourdissent les portes de nos cœurs. Avec elles, plutôt que de nous juger et nous condamner, il demande que nous construisions ensemble un bel édifice d'Amour, à son image...

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle; c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ». (Ps 117)

L'église-bâtiment est, à sa manière, une image de l'Eglise dont nous sommes les « pierres vivantes ».

Ce bâtiment, issu de la créativité d'un peuple croyant et habité par le Corps du Christ, exprime un mystère que les simples comprennent. En effet, c'est le Peuple de baptisés lui-même qui constitue le véritable Temple de l'Esprit Saint: ce Peuple, constamment rassemblé par Dieu pour entendre sa Parole et rendre grâce dans l'eucharistie, est envoyé dans le monde pour y être

signe de la présence divine. Ainsi l'église- construction est- elle signe de la présence de Dieu dans la vie de chacun de ceux qui s'unissent à l'achèvement de son oeuvre.

Ce n'est pas par beau temps qu'on découvre si une maison a été bien ou mal construite, mis quand les forces de la nature s'abattent violemment dessus. La mise à l'épreuve peut être de l'ordre du prévisible, faisant partie du lot de l'humanité, auquel cas on peut s'y préparer. Mais il y a aussi ce qui surprend, qui survient à l'improviste. Mais rien n'est vraiment menaçant, quand les fondations sont solides !

Quelle qu'en soit la manière, chacun de nous bâtit « sa maison », et dans un autre sens, l'a déjà bâtie. Au lieu du mot 'maison', on peut aussi dire vie, bonheur, avenir, espérance, sécurité. Il s'agit de trouver pour sa propre vie, pour son bonheur, pour son avenir, pour sa sécurité, un fondement fiable qui résiste aux affres de l'existence. S'appuyer par la foi sur les paroles, du Christ, c'est cela bâtir sa 'maison' sur le roc !

«Le Christ est l'unique fondement de l'Eglise. »

Mais comment nous enraciner en lui ? Comment devenir un avec lui ?

En mettant l'Evangile en pratique. En le vivant.

Comment nous rapprocher étroitement du Christ, « unique

fondement de l'Eglise » ? En aimant comme il nous l'a enseigné.

« Aime et fais ce que tu veux », a dit saint Augustin, en résumant pratiquement la norme de vie évangélique. Car en aimant, non seulement tu ne pourras pas te tromper, mais tu accompliras pleinement la volonté de Dieu.

Marie

Prière

Seigneur, toi qui nous connais, tu ne demandes pas que nous effacions notre passé, puisque par toi il est déjà sauvé. Jésus. Mais aide-nous à utilement nous en servir pour construire l'avenir selon ton plan créateur...

Autres lectures :

Deutéronome 11 :18-28, Psaume 30, Romains 3 :21-28

Lundi 2 juin : Marc 12 :1-12

Mardi 3 juin : Marc 12 :13-17

Mercredi 4 juin : Marc 12 :18-27

Jedi 5 juin : Marc 12 :28-34

Vendredi 6 juin : Marc 12 :35-37

Samedi 7 juin : Marc 12 :38-44

**Dimanche 8 juin 2008,
10^{ème}, Temps ordinaire**

Matthieu 9: 9-13

Le texte est clair :

Jésus appelle un homme, Matthieu, qui le suit sans tergiverser. Deux phrases courtes suffisent à dire ce que nous pouvons mettre une vie à faire en raison de mille détours et hésitations pour assumer cette vocation de disciple. Ici, pas question d'hésiter, de discerner longuement, d'analyser le pour et le contre. La parole du Maître fait autorité, elle touche juste. Elle contient la force qui fait passer à l'action.

Jésus, lui, est dans l'action transgressive : il outrepassa les règles liées aux codes alimentaires séparant le pur de l'impur. Il mange avec des collabos au service de l'occupant romain, dont probablement sa dernière recrue, Matthieu lui-même. A ce public s'ajoutent « les gens de mauvaises vie », belle périphrase du rédacteur évangélique pour enfoncer le clou. Chaque société ou individu ayant la capacité de définir son public bouc émissaire, à nous de voir qui nous mettons dans cette catégorie sociale, morale et religieuse. Qui plus est, Jésus évoque le plaisir qu'il prend à être là, parmi ces gens et le signifie à ceux qui lui font le reproche de cette outrecuidance en citant le prophète Osée. Beau tour de force de logique inversée : Dieu est venu appeler ceux que la moralité religieuse exclut. C'est à y perdre son latin !

Je me contente de cette paraphrase sans approfondir l'exégèse car la leçon à tirer est suffisamment grande et explicite de mon point de vue :

Sommes-nous prêts, à l'instar de Matthieu, à suivre ce Maître de la transgression et à prolonger son geste en remettant nous-mêmes en cause les normes établies des codes sociaux et religieux séparant les purs des impurs ?

Ne sommes-nous pas malades de nos conformismes, de nos quêtes de respectabilité, de nos volontés de coller des étiquettes sur un public que nous désignons comme étant de mauvaise vie ?

Notre péché ne consiste-t-il pas à vouloir nous distinguer des pécheurs en nous faisant passer pour justes au prix de bien des compromis identitaires ?

Dès lors, l'inquiétant est que nous, aussi chrétiens en règle que nous sommes, nous ne partageons pas le plaisir que Jésus prend à table. L'inquiétant est que Jésus est venu ... mais pas à notre rencontre si nous nous croyons et nous faisons passer pour justes, ou purs ou comme il faut.

Parce que ce texte, dans une logique renversée, propre à ce Maître de la transgression, nous dit que notre péché nous garantit le compagnonnage avec Jésus :

«Gens de mauvaise vie», répondons à l'appel !

«Gens de mauvaise vie», laissons Jésus lui-même remettre les pharisiens à leur place !

«Gens de mauvaise vie», à table ! Festoyons dans la joie !

« Gens de mauvaise vie », nous toutes et tous, peuple de l'arc-en-ciel, nous y laisserons probablement des plumes mais pas notre âme !

Thierry SERENO

Autres lectures :

Osée 6 :3-6, Psaume 49, Romains 4 :18-25

Lundi 9 juin : Matthieu 5 : 1-12

Mardi 10 juin : Matthieu 5 :13-16

Mercredi 11 juin : Matthieu 5 :17-19

Jeudi 12 juin : Matthieu 5 :20-26

Vendredi 13 juin : Matthieu 5 :27-32

Samedi 14 juin : Matthieu 5 : 33-37

**Dimanche 15 juin 2008,
11^{ème}, Temps ordinaire**

Matthieu 9:36-10:8

La prochaine fois que tu voyages en bus, que tu attends dans un bouchon, que tu te balades dans la rue ou que tu chantes à l'Eglise, que tu attends à la photocopieuse ou partage un repas familial, prends quelques instants et observe autour de toi. Tes collègues de travail, les membres de ta famille ou de ton association vivent-ils en paix et en confiance ? Ils savent

que Jésus est venu rendre chaque homme libre, mais vivent-ils cette liberté au quotidien ?

Les générations et les siècles ont passé, mais la foule est encore languissante et abattue ; chacun se suit du matin au soir, de Noël aux vacances d'été, de ragots en bobos.

Et moi ? Pris par la foule, je suis les moutons pour rester dans la course. Je réponds que je vais bien. Mes journées sont bien remplies tant à l'extérieur que devant mon ordinateur, j'y ai d'ailleurs même plusieurs vies.

Mais parfois je me lasse. Je voudrais quitter tout ça, qu'un ami me parle, me prenne dans ses bras, me libère de la prison dorée que je me crée, m'écoute, soie patient avec moi, me voie tel que je suis et m'aime pour ça. M'aime tout simplement.

Je ne suis pas sans foi, sans amis ou rejeté par la société. Je suis chrétien, je prie parfois à tes côtés et tu me connais.

Toi qui as reçu gratuitement l'amour de Dieu et le fait vivre dans ton coeur. Toi, qui par ce don as reçu le pouvoir d'un mot ou d'un silence, d'un sourire ou d'un peu de patience, de me faire oublier mes doutes, faire renaître ma vie intérieure, me donner confiance en moi ou chasser mes angoisses, le feras-tu ? toi qui es à côté de moi, me vois-tu ? ou es-tu dans la foule avec moi ?

Patrick

Autres lectures :

Exode 19 :2-6, Psaume 99, Romains 5 :6-11

Lundi 16 juin : Matthieu 5 :38-42

Mardi 17 juin : Matthieu 5 :43-48

Mercredi 18 juin : Matthieu 6 :1-6, 16-18

Judi 19 juin : Matthieu 6 : 7-15

Vendredi 20 juin : Matthieu 6 :19-23

Samedi 21 juin : Matthieu 6 :24-34

**Dimanche 22 juin 2008,
12ème, Temps ordinaire**

Matthieu 10:26-33

« Ne les craignez donc point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ni de secret qui ne doive être connu »
Paroles étonnantes ! La sagesse populaire dit que tout finit par se savoir. Les disciples ne doivent donc pas se taire, mais « dire au grand jour » ce que Jésus leur a confié et le proclamer. Ne craignons pas ! Le Seigneur nous appelle à la glorieuse liberté des enfants de Dieu qui savent que leur vie se trouve dans les mains du Seigneur. La vie qu'il nous donne, nul ne peut nous la ravir, la joie qu'il nous donne est une joie imprenable.

« Ne craignez pas ; n'ayez pas peur ». Avec lui n'ayons pas peur, peur d'être seul, d'être licencié, comme peur de la maladie, du handicap, de la souffrance et de la mort. Avec lui, n'ayons pas peur de croire, n'ayons pas peur de vivre,

n'ayons pas peur d'aimer. Cela peut nous entraîner très loin, mais c'est la seule façon d'être fidèle à notre vocation d'enfants de Dieu. N'ayons pas peur de parler, avec nos mots, avec toute notre vie, avec tout ce que nous sommes. N'ayons pas peur de sortir de nos tombeaux, ceux dans lesquels nous nous sommes enfermés, mais aussi des placards dans lesquels les autres nous ont enfermés.

Dieu te regarde, qui que tu sois. Il t'appelle par son nom. Il te voit, et il te comprend aussi bien qu'il t'a fait. Il connaît tout ce qu'il y a en toi, tes sentiments, ta force et ta faiblesse. Il te voit dans tes jours de joie et dans tes jours de peine. Il t'entoure de ses bras et te soutient, il regarde ton visage, dans le sourire ou dans les pleurs, dans la santé ou la maladie. Il entend ta voix, le battement de ton cœur, alors n'aie pas peur...

Dominique GOBLET

Autres lectures :

Jérémie 20 :10-13, Psaume 68, Romains 5 :12-15

Lundi 23 juin : Matthieu 7 :1-15

Mardi 24 juin : Matthieu 7 :6, 12-14

Mercredi 25 juin : Matthieu 7 :15-20

Jendredi 26 juin : Matthieu 7 :21-29

Vendredi 27 juin : Matthieu 8 :1-4

Samedi 28 juin : Matthieu 8 :5-17

**Dimanche 29 juin 2008,
13ème, Temps ordinaire**

Matthieu 16:13-19

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise »

Voilà un verset d'où sont nées bien des polémiques et des luttes entre les églises chrétiennes.

Pour la majorité des théologiens catholiques romains, il fonde la primauté de Pierre et la succession apostolique : l'Eglise est fondée sur le ministère des apôtres et il convient de garantir la validité des ministères qui s'inscrivent dans leur suite. Cette question préoccupe d'autres églises historiques comme celles de l'Orient ou de la Communion Anglicane et d'autres de fondation plus récente comme les petites églises catholiques indépendantes. De la péricope de ce matin, elles retiennent l'image d'une Eglise dont l'autorité est fondée sur une transmission de pouvoir du Christ à ses ministres.

Pour la majorité des théologiens issus de la Réforme, il convient de distinguer la personne de Pierre du roc que constitue sa juste confession du Christ, « Fils du Dieu Vivant ». C'est sur ce roc, la révélation de l'amour de Dieu en la personne du Fils, que se fonde une Eglise servante de la Parole.

Nos affinités et nos sensibilités spirituelles peuvent nous faire préférer l'un ou l'autre des modèles et le

choisir. Aux uns de se rappeler que l'apôtre ne se prêche pas lui-même mais celui qui l'a envoyé et aux autres que la transmission de la Parole ne saurait se passer des hommes.

Pour l'auteur de l'épître qui porte le nom de Pierre, c'est l'ensemble du peuple de Dieu, Pierre, Paul mais aussi toi et moi, qui est associé à cette mission : *« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ. Car il est dit dans l'Écriture : Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; Et celui qui croit en elle ne sera point confus. L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle, Et une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale ; ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés. Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. »* (1 Pierre 2 :5-10)

Jean VILBAS

Autres lectures :

2 Rois 4 :8-16, Psaume 88, Romains 6 :3-4, 8-11

Lundi 30 juin : Matthieu 8 :18-22

Mardi 1 juillet : Matthieu 8 :23-27

Mercredi 2 juillet : Matthieu 8 :28-34

Judi 3 juillet : Matthieu 9 :1-8

Vendredi 4 juillet : Matthieu 9 :9-13

Samedi 5 juillet : Matthieu 9 :14-17

**Dimanche 6 juillet 2008,
14ème, Temps ordinaire**

Matthieu 11:25-30

La maison de Dieu est une maison ouverte. Ceux là qui sont rejetés parce qu'ils n'entrent pas « dans le cadre », pas assez ceci, ou cela, Dieu les accueille. Sans conditions. Même si ils ne sont pas de bonne compagnie, parce que préoccupés, accablés par leur souci, et ne sachant comment s'en dépêtrer, là encore, ce n'est pas un problème.

Dans un monde de plus en plus normatif, où l'exigence de réussite conditionne les rapports humains, et où beaucoup pensent plus à paraître qu'à être, Dieu, lui qu'est-ce qu'il nous dit ?

« Je t'accueille comme tu es, tes défauts ne me font pas peur, je les connais ».

La seule chose que Dieu affectionne c'est la vérité de notre cœur. Que nous ne soyons pas parfaits, ça, il le sait déjà. Inutile de faire illusion.

Car du moment que l'on se raccroche à cette promesse de Dieu, qu'il ne sera « physionomiste de boîte de nuit » avec nous, on peut enfin être nous-mêmes, car on sait que son amour pour nous est sans condition.

Qu'est-ce qu'il veut ? Que notre vérité devant Lui nous fasse grandir. Grandir en humanité. C'est-à-dire grandir comme le monde actuel ne l'enseigne pas forcément. Accepter ses limites, accepter aussi celles de notre entourage, savoir que c'est dans l'humilité que Dieu fait de nous le terreau de ses futurs fruits.

Et même si la porte est grande ouverte, Dieu est bien conscient que tout le monde ne viendra pas. C'est le dernier point de la proposition. L'homme est libre jusqu'au bout. Et il peut souvent être contradictoire, aveugle. Se laisser tenter dans ses côtés les plus vils, comme l'envie de pouvoir, de biens matériels, le besoin de tout maîtriser dans sa vie ...

Et dans ça comme dans tout le reste, Dieu prend le contre-pied.

C'est en acceptant de tout perdre, que l'on aura tout au centuple.

C'en acceptant de ne pas faire notre volonté que finalement Il va nous rejoindre encore mieux dans ce que nous sommes vraiment, mieux que ce que nous aurions fait nous-mêmes.

Et c'est en venant à Lui dans nos habits de tous les jours, dans

notre humanité, à la fois belle et imparfaite, qu'il pourra nous ressourcer de sa grâce. Nous dire combien il nous aime, sans conditions.

Eric LOUIS

Autres lectures :

Zacharie 9 :9-10, Psaume 144, Romains 8 :9-13

Lundi 7 juillet : Matthieu 9 :18-26

Mardi 8 juillet : Matthieu 9 :32-38

Mercredi 9 juillet : Matthieu 10 :1-7

Jeudi 10 juillet : Matthieu 10 :7-15

Vendredi 11 juillet : Matthieu 10 :16-23

Samedi 12 juillet : Matthieu 10 :24-33

**Dimanche 13 juillet 2008,
15ème, Temps ordinaire**

Matthieu 13: 1-23

Cette parabole et l'explication de Jésus qui la complète peuvent susciter – au moins – trois niveaux de lecture.

Le premier, personnel et intériorisé, retiendra l'injonction : « Qui a des oreilles pour entendre entende » et invitera chaque disciple à se livrer à l'examen des motivations les plus secrètes de son coeur pour identifier à quel type de terrain il correspond. Un tel examen risque de ne pas échapper aux pièges de l'introspection.

Le second, communautaire, s'attachera aux contextes polémiques dans lesquels cette parabole est mise en scène et rapportée : conflit avec une foule peu réceptive aux paroles de Jésus, âpreté de la tâche des témoins de l'Évangile confrontés au rejet de la Bonne Nouvelle qu'ils annoncent. C'est le ministère des premières générations chrétiennes qui se donne à lire ici.

Le troisième nous recentre sur la semence généreusement jetée sur les terrains les plus divers, image du royaume venu en Jésus d'une manière qui ne frappe pas les regards, image de Jésus lui-même, grain de blé tombé en terre et qui doit mourir pour porter du fruit.

Ce troisième regard porté sur le texte nous permet de retrouver, au-delà des limites évidentes de notre cœur et des échecs apparents de notre témoignage, la force de l'extraordinaire espérance qui l'anime : celle de voir la semence porter du fruit et de savoir les cœurs visités et travaillés par l'Évangile.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Ésaïe 55 :10-11, Psaume 64, Romains 8 :18-23

Lundi 14 juillet : Matthieu 10 :34-11 :1

Mardi 15 juillet : Matthieu 11 :20-24

Mercredi 16 juillet : Matthieu 11 :25-27

Jeu 17 juillet : Matthieu 11 :28-30

Vendredi 18 juillet : Matthieu 12 :1-8

Samedi 19 juillet : Matthieu 12 :14-21

**Dimanche 20 juillet 2008,
16ème, Temps ordinaire**

Matthieu 13:24-43

Dans nos vies, Seigneur, comme dans le champ décrit dans la parabole, poussent le bon grain et l'ivraie.

Dans nos vies, Seigneur, tout ce pour quoi nous pouvons te rendre grâce, tout ce qui tranquillement croît, s'affermit et se partage.

Dans nos vies, Seigneur, aussi tout ce qui nous encombre, nous perturbe, nous menace. Tout ce que nous appelons devant toi et avec toi péché parce que nous savons bien que cela nous sépare de toi et de notre prochain et souvent nous divise en nous-mêmes.

Dans nos vies, Seigneur, tout ce qui, insidieusement, vient altérer notre fidélité, attiédir notre ferveur, assoupir notre motivation. Cela nous l'appelons à tort mesure, modération ou prudence. Face à tout ce à quoi nous nous accommodons si facilement, rappeler l'urgence de ton jugement. Pas ce jugement qui attiserait nos peurs de l'avenir mais celui qui nous invite, ici et maintenant, comme les auditeurs des paraboles, à choisir qui nous voulons servir.

Dans nos vies, Seigneur, encore, tout ce qui nous pose question

et nous laisse sans réponse, tout ce qui nous trouble et nous rend confus. Face à la complexité parfois douloureuse de nos vies, redis-nous la simplicité de ta grâce patiente et prévenante. Pas cette grâce à bon marché qui nous laisserait inchangé(e)s mais celle par laquelle tu nous éclaires sans nous éblouir, nous relève sans nous écraser, nous transforme sans nous défigurer.

Dans nos vies, Seigneur, cette promesse de l'extravagante et secrète puissance de ton Royaume, graine jetée en terre et qui devient arbre, levain enfoui dans la pâte et qui fait lever toute la masse.

Dans nos vies, Seigneur, cette promesse que nous recevons avec confiance.

Celui qui a été jeté en terre comme le grain de blé, est mort et a été ramené à la vie pour nous donner la vie.

Celui que nous regardions comme frappé de Dieu est devenu notre pardon et notre paix.

Celui qui était abandonné à la solitude du calvaire est devenu le premier d'une multitude de frères et de sœurs dont nous sommes chacun et chacune.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Sagesse 12 :13-19, Psaume 85, Romains 8 :26-27

Lundi 21 juillet : Matthieu 12 :38-42

Mardi 22 juillet : Matthieu 12 : 46-50

Mercredi 23 juillet : Matthieu 13 : 1-9

Jeudi 24 juillet : Matthieu 13 : 10-17

Vendredi 25 juillet : Matthieu 13 : 18-23

Samedi 26 juillet : Matthieu 13 : 24-30

**Dimanche 27 juillet 2008,
17ème, Temps ordinaire**

Matthieu 13:44-52

Cheveux et moineaux contre la haine !

Etre chrétien c'est suivre le Christ, être son disciple ... et de ce fait passer aussi par le chemin de l'exclusion, de la persécution, à l'exemple du Maître

Jésus nous a prévenus.

Alors il se peut que nous ayons quelques craintes, quelques peurs bien légitimes

Le Seigneur nous rassure; bien sûr nous aurons à souffrir ceux qui tuent le corps mais en même temps notre vie est si précieuse aux yeux du Père que tout en nous sera gardé précieusement.

Quel paradoxe !! La croix promise et en même temps l'assurance que rien ne peut nous arriver qui ne soit prévu

Nos cheveux sont comptés et nous valons mieux que les moineaux, mais en fait cheveux et moineaux représentent à la fois l'insignifiance de toute vie mais aussi l'indispensable utilité des petits riens qui donnent sens à une allure et gâité à un matin ensoleillé.

Accepter d'être rien, rien que nous-mêmes, pas plus pas moins, sans se voir comme la tignasse ou le plumage d'un autre, cela est difficile

Voilà bien là de ces vérités cachées, sous des perruques, qui risquent de faire tomber plus d'un d'entre nous qui de moineaux se croyait aigle.

Oui nous sommes précieux pour Dieu, d'autant plus précieux que nous Le laissons nous façonner ; la passivité n'est pas de mise, il ne s'agit pas de combattre mais de témoigner. Se déclarer pour Dieu devant les hommes, voilà notre vocation.

Comme chrétiens nous avons le devoir du témoignage, parfois silencieux, mais toujours à l'exemple de Jésus, dans ce refus d'user de violence, nous avons le devoir de voir ne chacun des hommes des frères, de refuser d'enfermer l'autre dans une image, au risque de nous perdre.

Alors notre témoignage sera plus fort que la haine, et si nos cheveux tombent sous la violence des bourreaux de toutes sortes, les ailes de passereaux de notre cœur nous

conduiront à l'instant même au cœur de Dieu.

Frère Antoine-Marie

Autres lectures :

1 Rois 3 :5-12, Psaume 118, Romains 8 : 28-30

Lundi 28 juillet : Matthieu 13 : 31-35

Mardi 29 juillet : Matthieu 13 : 36-43

Mercredi 30 juillet : Matthieu 13 : 44-46

Jedi 31 juillet : Matthieu 13 : 47-53

Vendredi 1 août : Matthieu 13 : 54-58

Samedi 2 août : Matthieu 14 : 1-12

**Dimanche 3 août 2008,
18ème, Temps ordinaire**

Matthieu 14:12-21

"Ses adeptes s'approchent, prennent son corps et l'ensevelissent. Ils viennent l'annoncer à Iéshoua'" (Matthieu. 14 : 12, traduction Chouraqui). Marc avait précisé que le corps fut mis dans un tombeau. L'histoire s'accélère. Voilà maintenant que Iéshoua' est reconnu par les adeptes de Iohanân comme le successeur. La parenté est importante - ils sont cousins ; mais, en plus, à cause des signes de Dieu que Iéshoua multiplie : les guérisons, l'expulsion des démons qui tourmentent les possédés, etc. Et puis, comme Iohanân, Iéshoua fréquente le désert de Juda, pratique le baptême dans le Jourdain (ou du moins s'est fait baptiser par l'Immergeur et ses

propres adeptes baptisent), a déjà à sa suite d'anciens disciples de Iohanân, etc. La légitimité est établie, la transmission peut se faire.

Immédiatement la foule accourt. L'événement a soulevé une très vive émotion populaire. C'est le verbe "entendre" qui est ici employé comme pour nous dire que tous ces gens sont tendus vers les signes qui peuvent annoncer le Royaume. Ils vivent l'actualité avec intensité, avec espoir, chaque jour, car ils sont en attente d'un nouveau, d'une irruption, d'un événement majeur qui va changer leur destin (Matthieu 14 : 13).

Non seulement les disciples de l'Immergeur se tournent vers Iéshoua', mais également, spontanément, les foules. Car Iéshoua' est réputé comme thaumaturge, et donc comme possédant des dons qui laissent supposer que Dieu est avec lui. Matthieu met en avant cette activité de guérisseur "spirituel" (Matthieu. 14 : 14) ; Marc, quant à lui, en reste seulement aux bonnes paroles de (Marc 6 : 34). Luc mettra les deux activités dans un même verset (Luc 9 : 11). Il faut répondre aux besoins de l'âme, sans oublier ceux du corps !

Ces foules, nous disent les auteurs chrétiens, affluent indépendamment de l'événement précédent, à savoir de la succession entre deux prophètes. Seul Matthieu semble avoir relié la scène de la multiplication des pains à l'écho de la décapitation de Iohanân.

Mais alors que l'Immergeur se posait au creux du Jourdain, tout consacré à son activité de baptiste, Iéshoua' fréquente la partie supérieure du désert, les sommets érodés par les vents et les écarts de température. Les foules montent vers lui. Et lui se tient à distance, entouré d'un groupe de disciples, déjà les Douze (selon Luc 9 : 12), comme un gourou. Ceux-ci lui font le rapport de leurs activités (toujours Luc 9 : 10 : "*Les envoyés reviennent et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait. Il les prend avec lui et se retire à part, ...*"). C'est déjà une ekklesia en formation.

Le Maître se retire plus haut dans la montagne pour une méditation solitaire (Matthieu 23 : 23) "*Il renvoie les foules et monte sur la montagne, à part, pour prier. Le soir venu, il est seul, là*". Ou bien encore, il monte dans la barque de ses disciples pêcheurs et traverse le lac sans dire où il va. Il ne cherche pas le contact avec les foules ; ce sont elles qui viennent à lui, parfois dans un jeu de cache cache car le Maître part sans indiquer sa destination : à elles de savoir où il est (Matthieu 14 : 13 "*Elles le suivent à pied depuis leurs villes*" ; Luc 9 : 11 "*Mais les foules l'apprennent ; elles le suivent*").

Plus tard, ce sera l'apothéose de cette montée avec la Transfiguration au mont Thabor, mais seulement avec des intimes, pour une nouvelle scène de succession, cette fois ci avec Moïse et Elie.

Avec le "sermon des Béatitudes", la foule avait été rassasiée de paroles de réconfort (Matthieu. 5 :

1-12). La scène (ou la mise en scène) est ici tout à fait semblable. Pour la multiplication des pains et des poissons, nous retrouvons la même disposition que pour le sermon : la foule en bas, sur l'herbe du rivage (sans doute d'un cours d'eau car les rives de la Mer morte sont stériles), les disciples qui s'empressent autour du Maître (Matthieu. 14 : 15). Mais c'est le Maître qui seul orchestre, et ordonne ... et prend la décision inverse : *"Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger"* (Matthieu. 14 :16) ! Le Maître est au-dessus des disciples, seul en proximité de son dieu d'où émane sa puissance ; il se retire seul pour méditer dans le désert ; il sera également seul dans sa prière ultime à la veille de sa Passion.

C'est lui qui lève les yeux "vers les ciels". Il ne dit rien dans ce geste où il a prit en ses mains les 5 pains et les deux poissons. Est-ce une offrande à Dieu, ou bien demande-t-il à Dieu de faire un miracle ? Ou bien encore les deux à la fois, sachant que Dieu nourrit les oiseaux qui sont ainsi dispensés de faire des provisions ? La prière est solitaire et non communautaire. Le Maître ne prie pas avec ses disciples, ni ne fait prier la foule. Le Notre Père - à "son" dieu qu'il appelait Père - sera un conseil, mais non une prière récitée ensemble. Bien sûr que le dieu de Iéshoua est le dieu d'Israël, commun à toute la communauté juive, mais, pour Iéshoua, la relation est personnelle, individuelle, vécue dans l'intimité d'un face à face, dans la solitude et non sur la place publique.

Et puis, c'est le geste de la tradition patriarcale juive où le chef de famille bénit le pain (et seulement le pain, Matthieu. 14 : 19, symbole de l'agriculture nourricière). Comment ne pas y voir une eucharistie ? Il y manque le vin que Iéshoua' ajoutera le jeudi de sa dernière Pâque. Ce sera la spécificité de la communion chrétienne, sous les deux espèces.

C'est un vrai repas ! Les gens sont rassasiés. Ce n'est pas comme dans nos Eglises contemporaines où le prêtre ou le pasteur distribuent au pire une hostie minuscule, plate, sans saveur ni consistance, et au mieux une miette de vrai pain. Et puis, chacun a eu sa part, femmes et enfants, sans avoir eu à décliner une quelconque profession de foi, à se confesser au préalable, à montrer ses papiers de baptême ou autre attestation ... *"environ cinq mille hommes, sans compter femmes et enfants"* (Matthieu 14 :21). Enfin un repas sacré qui n'est pas réservé à des initiés ou à certaines catégories. Iéshoua avait assurément la fibre populaire, à la fois loin du Temple, des synagogues et des communautés esséniennes.

Jean-Claude BARBIER

Questions :

1 Comment voyez-vous les relations entre Jean le Baptiste et Jésus, étant entendu que nous ne disposons que des seuls témoignages des chrétiens. Des adeptes de l'Immergeur ne se sont pas ralliés à Jésus. Certains de leurs descendants vivaient à Ephèse. Mais que pensaient-ils ?

2 Dans ce texte, l'ambiance est aux miracles ! Sommes-nous dérangés par cette dimension ? La mode serait aujourd'hui à un Jésus qui auraient seulement enseigné, prononcé des logions comme ceux qu'on trouve dans l'évangile de Thomas ? Où est le vrai Jésus ? Peut-on distinguer le Jésus des Béatitudes du Jésus de la multiplication des pains et des poissons ?

3 On dit souvent que Paul fut l'inventeur du christianisme. Mais ne voit-on pas ici Jésus innover avec un enseignement hors Temple de Jérusalem et hors synagogue, avec un entourage d'adeptes en position privilégiée (ils ont accès à lui et peuvent lui adresser la parole) qui préfigure le collège apostolique, avec le passage d'une bénédiction juive du repas à une communion, avec, surtout, l'absence de toute discrimination au sein d'une société juive particulièrement méfiante vis-à-vis des étrangers et tenant les femmes à distance des activités culturelles, etc. N'y a-t-il pas un début d'institutionnalisation ? Le prêcheur galiléen se contentait-ils de mener une horde de disciples, de femmes et de dévots, ou bien était-il déjà le Maître fondateur d'une Nouvelle alliance, ce qui était l'espérance eschatologique des esséniens ?

Autres lectures :

Esaië 55 :1-3, Psaume 144, Romains 8 :35-39

Lundi 4 août : Matthieu 14 :13-21

Mardi 5 août : Matthieu 14 : 22-36

Mercredi 6 août : Matthieu 15 : 21-28

Judi 7 août : Matthieu 16 : 13-23

Vendredi 8 août : Matthieu 16 : 24-28

Samedi 9 août : Matthieu 17 : 1-21

**Dimanche 10 août 2008,
19ème, Temps ordinaire**

Matthieu 14:22-33

Le texte sur lequel nous nous arrêtons aujourd'hui se déroule à la fin d'une intense journée pour Jésus et ses disciples. En effet, ils ont appris le meurtre de Jean par Hérode, gouverneur de Galilée. Jésus essaie alors de s'isoler mais il est très vite rejoint par toute une foule de gens dont il va prendre soin. Tout d'abord en guérissant leurs malades puis en les nourrissant ; Jésus vient de nourrir plus de 5000 personnes avec 5 pains et 2 poissons, miracle suffisamment important pour être rapporté par les 4 évangélistes.

Deux personnages apparaissent en relief dans ce texte : Jésus et Pierre. Nous pourrions observer de plus près l'attitude de ces deux protagonistes. Car notre comportement s'apparente maintes fois à celui de Pierre tandis que celui de Jésus est toujours le même à notre égard.

Commençons par les différentes actions de Jésus :

Tout d'abord, il prend soin de ses disciples en les renvoyant de l'autre côté du lac, au terme d'une

journée bien remplie. Il prend seul la responsabilité de renvoyer la foule, ne chargeant pas davantage ses collaborateurs.

Jésus prie. On peut penser qu'il intercède pour toute cette foule qu'il vient de nourrir mais aussi pour ses disciples.

Jésus marche vers ses disciples. Il complète sa prière par un geste de fraternité.

Lorsque ses compagnons prennent peur de ce qu'ils voient, Jésus leur adresse une parole d'encouragement : « *N'ayez pas peur !* »

A Pierre qui exprime le désir de s'approcher de lui, Jésus répond par un terme d'accueil : « *Viens* »

Enfin, face à un homme qui s'enfonce dans ses craintes, Jésus a un geste de secours suivi d'une parole de vérité ; « *Comme ta foi est petite !* » Cette parole de vérité est accompagnée de fermeté. « *Il le saisit* ». De la même manière qu'un père peut prendre le bras de son enfant au moment de le disputer. Non pas un geste de violence mais un geste qui vient souligner l'importance de ce qui va être dit.

Nous est donc présenté dans ce passage un Jésus qui prend soin de ceux qui le suivent, qui prie pour eux, qui les encourage, qui les accueille lorsqu'ils crient à Lui et aussi qui les reprend dans la vérité.

Qu'en est-il de Pierre ?

Il fut sans doute effrayé, au même titre que les autres disciples, de voir quelqu'un braver les lois de la nature en marchant sur l'eau.

Il a ensuite besoin d'une démonstration concrète pour effacer le doute. L'affirmation de Jésus « *C'est moi* » ne lui suffit pas. Il veut lui-même expérimenter cette possibilité de marcher sur l'eau. Ne sommes-nous pas aussi souvent enclins à vouloir des preuves de ce qu'on nous dit, particulièrement en matière de foi ?

Sa foi est changeante : lorsque Pierre ouvre les yeux sur les difficultés qui l'entourent, il commence à s'enfoncer. Combien notre foi peut changer en fonction de ce que nous vivons ! Nous pouvons faire preuve d'une foi éclatante lorsque nous vivons un temps fort de communion fraternelle. Et peu de temps après nous laisser submerger par les difficultés qui se présentent à nous.

Mais Pierre a ce réflexe d'appeler Jésus à l'aide. Et c'est ce qui le sauve. Ne l'oublions pas dans notre vie de tous les jours. Même lorsque nos difficultés sont le résultat de notre inconstance, nous pouvons crier au Seigneur pour qu'Il nous aide. Jésus est toujours prêt à nous tendre la main, pourvu que nous lui en laissions la possibilité.

Enfin, l'ultime action de Pierre me semble être la plus belle que nous puissions accomplir : il se met à genoux, avec les autres disciples, et affirme : « *Tu es vraiment le Fils de Dieu !* » C'est reconnaître avec force la

grandeur de Celui qui a partagé notre condition humaine.

Elisabeth

Prière

Seigneur, apprend-nous chaque jour à regarder à Toi plutôt qu'aux circonstances qui nous entourent. Amen !

Autres lectures :

1 Rois 19 :9-13, Psaume 84, Romains 9 :1-5

Lundi 11 août : Matthieu 17 : 22-27

Mardi 12 août : Matthieu 18 : 1-14

Mercredi 13 août : Matthieu 18 : 15-20

Judi 14 août : Matthieu 18 : 15-20

Vendredi 15 août : Matthieu 18 :21-19 :1

Samedi 16 août : Matthieu 19 : 3-12

**Dimanche 17 août 2008,
20ème, Temps ordinaire**

Matthieu 15:21-28

Ce passage fait suite à une altercation entre Jésus, les Pharisiens et les scribes de Jérusalem. Jésus se retire alors en Phénicie, « dans la région de Tyr et de Sidon », c'est-à-dire en terre païenne. Le personnage qu'il rencontre et que Marc en 7, 24-30 désigne comme syro-phénicienne est donc une païenne. L'une des questions que pose le texte, et à laquelle il donne des éléments de

réponse, est celle du statut des païens par rapport aux « brebis » de la maison d'Israël. Faut-il considérer que le salut est réservé au peuple élu ou bien peut-on espérer qu'il soit universel ? Les disciples, si l'on admet la traduction du verset 23 selon laquelle ils demandent à Jésus de renvoyer la femme¹, peuvent être considérés comme des figures des membres de la communauté judéo-chrétienne réticente à l'idée d'un accès des païens au salut. Quoi qu'il en soit, le texte confirme bien l'élection d'Israël, faisant dire à Jésus : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Matthieu cherche toujours à présenter un Jésus qui n'entre pas en contradiction avec l'Ancien Testament, mais il le montre aussi accueilli en terre païenne, et accueilli avec foi : en appelant Jésus « Fils de David », la femme le désigne comme le Messie annoncé par les Prophètes. Elle s'inscrit ainsi dans la foi et dans l'espérance des Juifs. Cette parole de foi ne suffit pas toutefois : Jésus demeure dans un premier temps inflexible.

Avant de chercher à expliquer ce silence de Jésus, aux antipodes de la compatissante charité qu'on attendrait peut-être de lui, voyons de plus près l'attitude de la femme. Elle est particulièrement opiniâtre : elle crie, poursuit les disciples, se prosterne.

¹ Le verbe grec signifie « dégager de ses liens », donc « acquitter », « délivrer », « renvoyer »... Si l'on considère que les disciples demandent à Jésus non de la congédier mais d'accéder à sa demande, ils sont dans ce cas des adjuvants de la femme, des alliés.

Alors que Jésus l'assimile aux « petits chiens » elle argumente encore. Son attitude se caractérise donc par l'humilité, puisqu'elle reconnaît n'avoir aucun droit à ce à quoi elle prétend, mais aussi par l'audace et la persévérance. C'est cette insistance qui obtient enfin une réponse positive, Jésus constatant que la foi de cette femme est grande.

On peut donc en déduire que le silence de Jésus ne signifie pas un refus définitif, mais permet à cette femme de prendre la parole, de montrer sa foi et son espérance. On voit aisément l'encouragement que peuvent trouver dans ce texte ceux que nos communautés chrétiennes parfois excluent ou réduisent au silence. Les « païens » d'aujourd'hui, qui se nourrissent souvent de « miettes », peuvent aussi réclamer dans la foi leur part du gâteau, n'en déplaise à certains disciples².

Michel DESROCHES

Autres lectures :

Esaïe 56 :1-7, Psaume 66, Romains 11 :13-15, 29-32

Lundi 18 août : Matthieu 19 : 16-22

Mardi 19 août : Matthieu 19 : 23-30

Mercredi 20 août : Matthieu 20 : 1-16

Jedi 21 août : Matthieu 22 : 1-4

² Si ceux-ci sont considérés comme alliés de la Cananéenne dans le texte, on voit aussi le profit que certains disciples d'aujourd'hui peuvent tirer de ces modèles que le texte leur offre.

Vendredi 22 août : Matthieu 22 : 34-40

Samedi 23 août : Matthieu 23 : 1-12

**Dimanche 24 août 2008,
21ème, Temps ordinaire**

Matthieu 16:13-20

*« Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. »
(Matthieu 16 :20)*

Il est un temps pour confesser notre foi, rendre témoignage au sujet de Jésus – « parfois avec des mots » comme disait François d'Assise. Et semble-t-il aussi selon ce texte également un temps pour se taire. C'est du moins l'injonction que les disciples reçoivent dans ce texte.

Avec cette invitation au silence, se pose une question à la fois communautaire et intime : celle que Jésus adresse à ses disciples – « *et vous qui dites-vous que je suis ?* »

Cette question est plus que la vérification de nos connaissances ou de nos orthodoxies.

Les disciples, se faisant les porte-voix des foules, mobilisent des images conventionnelles de Jésus en le comparant à ceux dont le message radical traverse la prédication : les prophètes de Jean-Baptiste à ceux dont le nom ne nous est pas resté, en passant par la figure emblématique d'Elie.

La réponse de Pierre vient d'ailleurs, fruit de l'œuvre de l'Esprit

de révélation en lui : elle confesse Jésus en relation avec son Père, Jésus comme celui en qui Dieu se fait connaître à nous.

L'expression fait écho à celle que Jésus utilise pour se désigner lui-même : « Fils de l'homme », non en relation avec son humanité mais en écho à la figure eschatologique du juge suprême du livre du prophète Daniel.

Cette question revient vers nous, invités au silence qui libère la parole intérieure et au témoignage qui la fait joyeusement circuler.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Esaië 22 :19-23, Psaume 137, Romains 11 :33-36

Lundi 25 août : Matthieu 23 : 13-22

Mardi 26 août : Matthieu 23 : 23-26

Mercredi 27 août : Matthieu 23 : 27-32

Jedi 28 août : Matthieu 24 : 42-51

Vendredi 29 août : Matthieu 25 : 1-13

Samedi 30 août : Matthieu 25 : 14-30

**Dimanche 31 août 2008,
22ème, Temps ordinaire**

Matthieu 16:21-27

Le même Pierre à qui l'Esprit a révélé qui est en réalité Jésus de Nazareth est aujourd'hui à l'écoute

d'une autre voix : celle du diviseur, de celui qui est occasion de chute, de celui qui conduit les pensées des hommes loin de celles de Dieu.

Jésus le rabroue très violemment en redéfinissant ses priorités et celles de ses disciples.

La gloire eschatologique de Jésus – qui doit venir avec ses anges - n'est pas à l'ordre du jour ; le moment est à l'abaissement, à la souffrance et à la croix. L'évocation de cette passion aux disciples leur est tout à fait irrecevable. Pierre, même s'il prend Jésus à part, se fait l'écho d'une parole commune – et des questions des premières générations de croyants sur la nécessité de sa souffrance.

A la suite de Jésus, la vocation du disciple est faite de renoncement.

On a beaucoup lu la « croix » de chaque disciple comme toute épreuve endurée par celles et ceux qui se réclament du Christ ; sans évacuer cette souffrance, je pense que l'évangéliste a davantage en vue le don de soi qui en est la motivation. Il faut le redire : il n'est ni sage ni juste d'accorder à toute souffrance un caractère rédempteur ; beaucoup d'entre elles nous laissent avec le goût amer de l'échec, de l'inachèvement ou de l'inutile gâchis. Dans le cas précis de Jésus, ce n'est pas sa souffrance qui nous sauve mais le don entier et irréversible de lui-même qu'il fait jusqu'à l'abandon de la croix.

Je reste de même prudent face à l'invitation qui m'est faite de renoncer

à moi-même ; non que je veuille esquiver l'injonction du Seigneur mais parce qu'elle résonne encore des paroles de haine inviter à nier qui je suis devant Dieu et par sa grâce. Nul n'a ainsi à nier qui il est ; chacun et chacune ont par contre à prendre la mesure de l'inconfort que la volonté d'être fidèle au Seigneur peut entraîner ; pour beaucoup d'entre nous, renoncer à soi-même n'a ainsi pas consisté à chercher la transformation de son orientation sexuelle ou l'ablation du désir d'aimer une personne de son sexe mais à payer le prix de la visibilité d'enfant de Dieu lgbt.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Jérémie 20 :7-9, Psaume 62, Romains 12 : 1-2

Lundi 1 septembre : Luc 4 : 16-30

Mardi 2 septembre : Luc 4 : 31-37

Mercredi 3 septembre : Luc 4 : 38-44

Jedi 4 septembre : Luc 5 : 1-11

Vendredi 5 septembre : Luc 5 : 33-39

Samedi 6 septembre : Luc 6 : 1-5

Rédactrices et rédacteurs

Antoine-Marie : 27 juillet
Armand : 18 mai
Jean-Claude BARBIER : 3 août
Michel DESROCHES : 17 août
Dominique GOBLET : 22 juin
Elisabeth : 10 août
Matt HALL : 10 mai
Eric LOUIS : 6 juillet
Marie : 1 juin
Patrick : 15 juin
Thierry SERENO : 17 mai et 8 juin
Bernard VIGNOT : 11 mai
Jean VILBAS : 25 mai, 29 juin, 13 et
20 juillet, 24 et 31 août

Textes commentés

Matthieu

Matthieu 7:21-27 : 1 juin
Matthieu 9: 9-13 : 8 juin
Matthieu 9:36-10: 8 : 15 juin
Matthieu 10:26-33 : 22 juin
Matthieu 11:25-30 : 6 juillet
Matthieu 13: 1-23 : 13 juillet
Matthieu 13:24-43 : 20 juillet
Matthieu 13:44-52 : 27 juillet
Matthieu 14:12-21 : 3 août
Matthieu 14:22-33 : 10 août
Matthieu 15:21-28 : 17 août
Matthieu 16:13-20 : 29 juin et 24 août
Matthieu 16:21-27 : 31 août

Marc

Marc 9 :2-10 : 17 mai

Jean

Jean 3:16-18 : 18 mai
Jean 6:51-58 : 25 mai
Jean 7:37-39 : 10 mai
Jean 20:19-23 : 11 mai

Ce livret et les précédents sont disponibles sur le site :

<http://cci.blogspirit.com/>

Pour toute correspondance : miettesdelatable@hotmail.fr

Edité par Amis du CCI

c : mai 2008

IPNS